
L'Histoire oubliée de la rivière Lai de Zhou Tingying

Zhou Tingying

Traducteur : Claude Chevaleyre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/1161>

DOI : 10.4000/elh.1161

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 septembre 2017

Pagination : 47-55

ISBN : 978-2-271-11657-4

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Zhou Tingying, « *L'Histoire oubliée de la rivière Lai* de Zhou Tingying », *Écrire l'histoire* [En ligne], 17 | 2017, mis en ligne le 28 septembre 2020, consulté le 29 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/1161> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.1161>

Tous droits réservés

L'Histoire oubliée de la rivière Lai de Zhou Tingying

Au soir du 24 avril 1644, Pékin tombe aux mains du « rebelle-paysan » Li Zicheng (1606-1645). Au matin du jour suivant, le dernier empereur des Ming se rend sur la colline de Charbon, au nord de la Cité interdite, et se pend à la branche d'un d'arbre¹. Sur les manches de sa robe étaient inscrits ces mots: «Ayant laissé le pays m'échapper, je ne puis regarder mes ancêtres dignement et ne mérite pas de m'éteindre dans les appartements impériaux².»

La fin de la dynastie des Ming (1368-1644) et son remplacement quelques semaines plus tard par celle des Qing (1644-1911) sont les événements emblématiques de la longue crise que traversa la Chine au XVII^e siècle. La force dramatique de cette rupture historique fut bien vite amplifiée et diffusée, grâce aux récits des missionnaires partis « à la Chine », comme on disait à l'époque. Elle alimenta les gazettes, devint le principal sujet des traités d'histoire de Chine et fournit une matière nouvelle à l'imaginaire des écrivains européens³.

220

GEZANDTSCHAP aan den Grooten



« De keizer doosteek zijn dochter, en veerhangt zich zelve »
(Le roi [Chongzhen des Ming] transperce sa fille et se pend).
Source : Joan NIEUHOFF, *Het gezantschap der Neêrlandsche Oost-Indische Compagnie, aan den grooten Tartarischen Cham, den tegenwoordigen Keizer van China*, Amsterdam, Jacob van Meurs, 1665, p. 220.
© International Institute of Social History

La traduction proposée ci-après nous conduit au cœur du tumulte des années de transition. L'Histoire oubliée de la rivière Lai (Laijiang yishi), aussi intitulée Chronique des événements de la rivière Lai (Laijiang jishi benmo)⁴, fait le récit de la tragédie que vécut le district de Liyang (Jiangsu) entre l'annonce de la traversée du Yangzi par les Mandchous (en juin) et la fin de l'an 1645⁵. Son auteur, Zhou Tingying (prénom social Guangsheng, surnommé Yiming⁶), est un lettré sans grade du village de Geqili dont on ne sait que peu de chose, si ce n'est sa proximité avec les partis réformateurs de la fin des Ming et avec la cause loyaliste⁷. Préservé sous la forme de rares manuscrits, l'ouvrage semble disparaître, avant d'être redécouvert et publié pour la première fois sous la République, époque avide de témoignages sur la brutalité de la conquête mandchoue⁸.

Atténuant le vacarme de la grande Histoire pour laisser place aux bruissements de l'histoire locale, Zhou Tingying livre un témoignage riche et peu commun de la transition Ming-Qing. L'envahisseur mandchou et la résistance loyaliste deviennent ici les acteurs secondaires d'un drame dont les rôles principaux sont campés par les membres de la confrérie des « Nez coupés » (Xiaobi ban) – ou, plus fidèlement, « pour l'éradication de la servitude⁹ ». Récit de la conquête mandchoue dans une localité du Sud, ce texte est d'abord un témoignage précieux de la persistance du fait servile dans la société impériale, dont il met en lumière toute l'hétérogénéité et les ambiguïtés.

Classé parmi les « histoires diverses » (zashi)¹⁰, ce texte présente toutefois des caractéristiques singulières, typiques des usages et fonctions de la petite histoire à la fin des Ming et durant la période de transition. En dépit de sa trame chronologique, et contrairement à ce que suggère l'un de ses titres, il a peu à voir avec le genre formel, apparu au ^{xii}^e siècle, des « récits du début à la fin » (jishi benmo). L'Histoire oubliée de la rivière Lai s'inscrit d'abord dans la longue tradition lettrée des recueils de notes prises « au fil du pinceau » (bijì), véhicule privilégié de la petite histoire conventionnelle et de l'anecdote lettrée (volontiers édifiante, curieuse et parfois fantastique). Sa focale étroite et centrée sur une unique série d'événements locaux l'apparente toutefois au sous-genre, très en vogue à l'époque, des récits de « choses vues et entendues » (jianwen).

L'originalité du texte tient cependant au regard que Zhou Tingying porte sur les bouleversements qui se déroulent sous ses yeux et à son style très « ^{xvii}^e siècle », pourrait-on dire. Les profondes mutations sociales qui ont accompagné la commercialisation de l'économie chinoise depuis le ^{xv}^e siècle ont eu entre autres effets celui de provoquer chez une partie des élites une perte de repères et une crise de conscience. À compter des dernières décennies du ^{xvi}^e siècle et à mesure que s'amplifie la crise – politique, puis sociale et enfin militaire –, les écrits se font plus introspectifs, personnels et corrosifs. Leurs auteurs n'hésitent parfois plus à s'affranchir des conventions lettrées, à s'exprimer à la première personne et à abandonner toute retenue pour s'aventurer, avec un luxe de détails inhabituel, en des lieux que d'ordinaire les convenances proscrirent : les recoins les plus obscurs du microcosme des élites, ou les tréfonds de la société d'en bas.

Pour les élites intermédiaires, prises d'un inexorable sentiment d'impuissance, déployer dans ses moindres détails la petite histoire des événements que l'on a pu observer ou que l'on tient de témoins directs devient une des nouvelles modalités de l'action (à l'instar du recentrement sur l'action locale)¹¹. Pour Zhou Tingying (motivé de son propre aveu par la colère) et pour ceux qui ont assisté à l'effondrement d'un monde, c'est aussi une forme de catharsis et un témoignage pour l'édification des générations futures et pour que l'Histoire n'oublie pas.

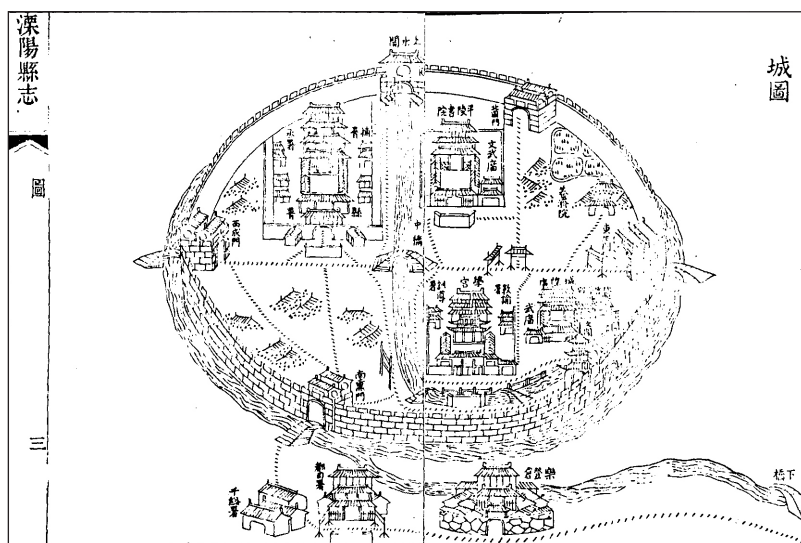
Zhou Tingying complète parfois les entrées de son journal par des commentaires introduits par «Yiming dit». Ils sont ici composés en italique.

△ 3 juin 1645. Les armées Qing traversent le Fleuve.

△ 9 juin. Le magistrat du district de Liyang, Li Simo, nomme un esclave protecteur de la ville.

À ce moment, les Qing avaient déjà traversé le Fleuve. Constatant qu'il n'avait aucune échappatoire, Simo fut

pris d'affolement. Il y avait dans la famille Peng un esclave du nom de Pan Mao. Celui-ci agissait en ville comme un rapace et tous les assommeurs de chiens¹² avaient l'habitude de ripailler sous son toit. Son maître, M. Peng, lui laissait toute latitude et avait fait de lui son homme de main.



La ville de Liyang.
Source : *Liyang xianzhi*, 1813, 0:2b-3a.

L'ancien magistrat du district, Yin Jinhe, avait voulu le faire exécuter, mais il avait obtenu sa libération en soudoyant Chen Xiance, haut fonctionnaire de notre district. Lorsque l'on apprit que les régions du Sud étaient en train de sombrer, avec ses acolytes Shi Laozhu, Shi Desheng, Cao Hua, Pan Zhen, Pan Wu et Pan Ba, [Mao] rassembla une foule nombreuse en vue de déclencher un soulèvement. Simo réunit alors les notables Chen Xiance, Song Jie et Zhou Dingchang pour s'accorder sur l'attitude à adopter. Finalement, ils décidèrent de nommer Mao défenseur de la ville et capitaine des forces de surveillance. Xiance fit préparer un banquet pour sceller cette alliance tandis que Jie offrit [à Mao] cent rouleaux de toile blanche et une paire de gobelets en argent. On perçut alors dans la ville un bruit sourd [de mécontentement].

Yiming dit : Les malheurs de Liyang ont commencé avec Pan Mao ; mais les méfaits de Mao ont été cultivés par M. Peng pour s'accomplir grâce à Simo. Si Peng avait su contrôler Mao, ce dernier n'aurait certainement pas osé semer le désordre. Si Simo avait été capable de contenir les troubles, il n'aurait sûrement pas été besoin de choisir Mao comme chef des forces de surveillance. [...]

△ 13 juin. Le magistrat de Liyang, Li Simo, prend la fuite en pleine nuit. Pan Mao et ses hommes se soulèvent.

Simo, qui refusait de servir les Qing, désirait s'en aller, mais les notables et lettrés le pressaient de rester. Conscient qu'ils ne le laisseraient pas partir, il soudoya discrètement Mao et lui demanda de l'escorter hors de la circonscription. Le départ de Simo profitait à Mao et celui-ci fit en sorte qu'il puisse prendre la fuite durant la nuit. Après son départ, la ville se retrouva sans maître et Mao et sa bande purent s'adonner librement au

pillage. Plus un endroit à l'intérieur de la ville n'était sûr. Seuls les fonctionnaires Chen et Song furent épargnés. [...]

△ À la tête de ses troupes, Pan Mao met à sac [la propriété de] l'étudiant Peng Yuanfang.

Yuanfang possédait une belle fortune, mais il était aussi connu pour son avarice. Mao tenta de le contraindre à contribuer à la solde, mais Yuanfang résista. Avec ses troupes, Mao pilla entièrement ses propriétés. Mao espérait en particulier s'attirer les bonnes grâces des masses en leur prodiguant ses bienfaits. Tous ceux qui n'appartenaient pas à sa clique repartaient couverts de présents. C'est alors que le fléau des pillages commença à se répandre hors de la ville. [...]

△ 21 juin. Pan Zhen fonde la confrérie des Nez coupés.

Zhen était le frère cadet de Mao. Tous deux aspiraient à se rebeller contre leur maître. Pour ce faire, ils fondèrent la confrérie des Nez coupés. En effet, au sud du Fleuve, lorsque les gens apostrophent un serviteur, ils l'appellent « nez ». Mao, en tant qu'ancien capitaine des forces de surveillance, et Zhen, en tant que nouveau capitaine, avaient recruté à leur service tous les esclaves de la ville. Lorsqu'un maître refusait de leur rendre leurs contrats [de servitude], ils l'exécutaient sur-le-champ. C'est ainsi que les familles de notables de la ville se retrouvèrent bientôt sans le moindre serviteur.

Shi Zhonggao (prénom social Liangqing), dont la famille est connue depuis des générations pour sa richesse, possédait plusieurs centaines de serviteurs. Lorsqu'il entendit dire que certains d'entre eux avaient rejoint la confrérie, Liangqing leur infligea une sévère correction et les fit enfermer. Leurs frères coururent prévenir

Pan Zhen et aussitôt celui-ci conduisit ses hommes attaquer Liangqing. Ils le traînèrent jusqu'au temple à l'ouest de la cité, où ils le battirent tout comme on le fait lors d'un procès. Puis ils s'emparèrent de tous les biens de sa maison.

Yiming dit: Lorsque régnait la paix, il n'était pas un grand lettré qui ne fût tigre ou renard et qui n'utilisât ses esclaves comme hommes de main. Et c'est un fait que la noirceur de ces gens leur a été inculquée par les grands lettrés. Depuis le soulèvement de la bande des Nez coupés, tous ont cependant regretté d'avoir été les artisans de leur propre perte. La rétribution du Ciel s'est manifestée dans toute sa clarté et les notables ont appris la leçon.

△ 22 juin. Pan Mao fait allégeance aux Qing [et leur remet] les registres des foyers de Liyang.

Jusque-là, les exactions de Pan et de sa clique n'avaient touché que les riches familles et les boutiquiers de la ville. Après le pillage [des maisons] de Peng Yuanfang et Shi Liangqing, ils n'eurent plus la moindre retenue. Quand Mao comprit qu'il serait malaisé de tenir tout le district, il prit les registres des foyers de Liyang et fit allégeance aux Qing, auprès desquels il se vanta de ses succès comme protecteur de la ville. Sa violence se déchaîna sur la campagne et, hormis les foyers de résistance loyaliste, rares furent les endroits épargnés. Prises d'affolement, les grandes familles rivalisaient de présents et la maison de Pan Mao devint plus fréquentée qu'un marché. Mais tout le monde ne pensait plus qu'à se repaître des restes de Pan Mao. [...]

△ Les étudiants Shi Ze et Shi Taiyi lèvent des troupes et exécutent les esclaves renégats de la confrérie des Nez coupés Miao Duanxi et consorts. [...]

Lorsque ces deux hommes furent confrontés au soulèvement des Nez coupés, ils élaborèrent un plan et déclarèrent: «Nous sommes certes pauvres et sans esclaves à notre service, mais les plus riches de notre clan ont dû se résigner à endurer les outrages de leurs esclaves. [Les voir ainsi] battus et humiliés est intolérable! Comment pourrions-nous demeurer assis à regarder sans rien faire?» Ils donnèrent secrètement rendez-vous à Shi Xian Yue, Shi Jin et quelques autres qui partageaient leurs intentions au temple Zuhou pour se saisir des esclaves rebelles et les mettre à mort. Ils capturèrent vingt-huit d'entre eux, dont les chefs Miao Da et Yang San qu'ils exécutèrent devant le temple Zuhou. À la suite de cela, la confrérie des Nez coupés se replia à l'intérieur de la ville. [...]

△ 9 juillet. Les loyalistes de la région de Langyang projettent d'exécuter Pan Mao, sans succès, et s'en retournent battus. [...]

△ 12 juillet. Le licencié Peng Xu rencontre les loyalistes Zhou Zhong, Zhou Zaigong, Shi Ze, Shi Taiyi, Chen Xing ainsi que les troupes de Langyang. Formant le projet d'exécuter Pan Mao, ils assiègent la ville.

Les exactions des esclaves et la défaite de Langyang n'ont contribué qu'à accroître la colère de Peng. Il se concerta avec Zhong et ensemble ils fixèrent une heure pour prendre la ville d'assaut. Ils devaient en premier lieu exécuter Mao, puis restaurer l'ordre sur leur terre natale avant d'entrer en contact avec les grandes armées des autres circuits¹³. Leur plan était infailible. [...] Peng assiégea la porte est; Zhou et Zaigong celle du sud; Taiyi la porte nord; et les hommes de Langyang la porte ouest.

Le son du tambour retentit jour et nuit tandis que les flèches hérissaient les tours des remparts et que les hommes de Pan exhortaient les boutiquiers de la ville à tenir jusqu'à la mort. Le 14 juillet, les assauts de Zhou contre la porte sud se firent plus insistants. [...] De plus en plus inquiet, Mao fit descendre quelques vaillants soldats le long des remparts pour aller quérir des renforts auprès des Qing. L'étudiant Hua Feng et son frère Yuqing gagnèrent secrètement la capitale [Nankin] pour offrir de l'argent aux Qing. Pendant ce temps, Xu et ses compagnons attendaient paisiblement sans se douter de rien. Ils clamaient qu'ils allaient prendre la tête de Pan sans le moindre effort, que dans la chaleur brûlante de l'été ils n'auraient pas à sacrifier des hommes inutilement et que, même en prenant leur temps avant de donner l'assaut, ils ne pouvaient échouer. C'est ainsi que les hommes de Langyang passèrent leurs journées à s'enivrer et à dormir.

△ 17 juillet. L'armée des Qing vole au secours de Pan et de sa bande. Les troupes de Xu sont mises en déroute. Zhou Zhong et Shi Taiyi résistent, essuient plusieurs défaites et tombent au combat. Pan Mao incendie et pille [le domaine des] Peng et Geqili. [...]

△ 18 juillet. Pan Mao pille et incendie Langyang et Daikun avec l'aide des Qing.

Le 17 juillet, vers la cinquième veille, la centaine de cavaliers de passage repartit pour Nankin. Le 18, cinq cents cavaliers arrivèrent de nouveau de la capitale avant de se disperser pour saccager Langyang et Daikun. Ils brûlèrent les demeures, kidnappèrent les enfants et firent un si grand nombre de blessés et de morts que les cours d'eau en furent

obstrués. Les troubles durèrent six ou sept jours, puis Pan Mao repartit avec les cavaliers Qing.

△ Pan Zhen et ses hommes mettent les villages à sac.

Après le départ de Mao, Zhen mena le restant des troupes piller consciencieusement chaque village. Zhen était d'une nature particulièrement féroce. Il pilla jusqu'au dernier sou des riches familles des villages et des gens avec qui il avait jadis eu un différend. Pris de panique, les habitants de la ville rivalisaient pour ne pas être les derniers à lui remettre qui des dizaines, qui des centaines, qui des milliers d'onces d'argent. La moitié des richesses de la ville fut bientôt entre les mains de la clique des Pan.

△ 1^{er} août. Les Qing nomment Zhu Zhengse magistrat de Liyang.

Zhengse, originaire de Shanyin (préfecture de Shaoxing), était resté à la capitale pour affaires. Lorsque les Qing évaluèrent les hommes de qualité du Sud, Zhengse réussit l'examen et fut nommé magistrat de Liyang. Le jour de son arrivée, l'ancien chef de police, Shi Jiyuan, mena les étudiants à sa rencontre pour l'accueillir et le féliciter. [...] À cette époque, tous les notables se terraient dans les campagnes à cause [de l'édit sur] la tonsure¹⁴. C'est pour cette seule raison que Jiyuan, du fait de son âge et de son rang, put prendre la tête des étudiants. [...]

△ Zhu Zhengse fait appliquer l'édit sur la tonsure.

À peine descendu de voiture, Zhengse ordonna à ses employés et à la population des campagnes d'adopter la tonsure. Le jour même, les loyalistes du mont Dapi, Shi Ze et Zou Qixian, firent accrocher une proclamation du général Huang Fei¹⁵ dans un temple de l'est de la

ville. Le peuple de la ville et des villages en fut si effrayé que nul n'osa se couper les cheveux. [...]

△ Zhu Zhengse décrète le désarmement et la démobilisation des forces de surveillance locale.

Depuis l'arrivée de Zhengse, pas un habitant des campagnes n'avait osé entrer dans la ville. Il ordonna qu'on ouvrît grand les portes et interdit aux forces de surveillance d'en barrer le passage. Puis il réunit les membres des forces de surveillance dans le tribunal et leur intima l'ordre de déposer les armes et de retourner à leurs occupations respectives. Pan Zhen s'y refusa. Ayant battu le rappel des forces de surveillance, il s'empara des portes secondaires de la ville. Pour l'heure, Zhengse ne put que se soumettre. [...]

△ 14 août. Pan Mao, pourvu d'un grade conféré par les Qing, revient à Liyang.

Muni d'une véritable fortune, Mao s'était rendu à la capitale, où il avait grassement soudoyé chaque fonctionnaire influent en position d'intercéder en sa faveur. L'ancien commandant en second Shen Bangqin avait autrefois servi sous les ordres de Song Jie. Mais il avait trahi et avait rallié les Qing. Mao était parvenu jusqu'à lui et l'avait soudoyé lui aussi. Au titre de ses mérites en tant que défenseur de la ville, il reçut les insignes de lieutenant-colonel placé sous le commandement de Bangqin. [...]

△ 15 août. [Qian] Guohua, commandant de région en second, est chargé par Zhu Yi, prince de Ruichang, de lever une armée pour lui prêter assistance. Il reprend Jianping, fait exécuter le magistrat du district au service des Qing, puis scinde ses troupes et assiège Liyang. [...]

△ 26 août. [...] Pan Mao, Pan Zhen, Shi Laozhu, Lu Xiu et Cao Hua conduisent

à nouveau leurs troupes piller la campagne. [...]

△ 30 août. Pan et sa bande conduisent les armées Qing vers les monts du Sud, où ils perpètrent des massacres.

Accompagné d'un millier de cavaliers Qing, Pan Mao projette de mettre la région des monts du Sud à feu et à sang. De Daikun, ils se rendirent à Yangcun avant de s'abattre sur Dashan. Ils traversèrent ensuite le pic de Qingshan avant de bifurquer sur Guilin depuis les cimes de Wuye, parcourant une route de plus de cent *li*¹⁶. Ils firent d'innombrables morts et blessés. Les corps s'amoncelaient comme des collines et la roche était maculée de sang. Un millier d'enfants furent enlevés. Depuis que brûlait le feu de la guerre, l'on n'avait rien vu de tel.

△ Zhu Zhengse réitère l'édit sur la tonsure. Le chef de police Shi Jiyuan s'y conforme et montre l'exemple en se coupant les cheveux.

Les habitants de la ville avaient déjà tous adopté la tonsure sur l'incitation de Mao et de sa clique, mais personne dans la campagne ne les avait imités. Profitant de la présence des troupes Qing, Zhu Zhengse réitéra l'édit sur la tonsure avec plus d'insistance. Ses sbires et les forces de surveillance qui semaient la terreur dans les villages redoublèrent de brutalité contre les secteurs où l'on ne portait pas la tonsure. Dès lors, hors de la ville, la majorité de la population obtempéra. [...]

△ 16 octobre. Les Qing rétablissent les examens. Shi Zhongxiu, Fei Da, Yang Chuijing et cinq cents étudiants des Ming se présentent aux examens et se coupent les cheveux. [...]

À la mort de l'empereur, [Fei] Da avait dirigé la procession des étudiants

réunis pour se lamenter au temple. Ses condisciples le mettaient toujours en avant et on le disait d'une grande intégrité. C'est alors que tous vinrent se présenter aux examens la honte au visage et que Da, estimé de Zhu Zhengse, fut reçu major. Des dizaines d'hommes de valeur refusèrent néanmoins de plier, à l'instar de Jiang Zhongfang, Zhou Si, Zhou Tingying, Rui Cheng et Ma Shijie. Plusieurs dizaines d'entre nous avaient été enlevés par les vicissitudes, comme Shi Ze, Chen Xing ou Zhang Pu. Si bien que parmi ceux qui étaient rassemblés dans l'école il ne se trouvait pas une centaine d'hommes de qualité. Quelle tristesse et quelle douleur ! [...]

△ L'étudiant Peng Chen se présente aux examens. Pan Zhen s'empare de lui et lui inflige la bastonnade.

Chen (prénom social Guangsheng) était le maître de Zhen. Quand Zhen avait cherché à lui nuire, il s'était enfui pour se terrer à la campagne. Lorsque Chen revint passer les examens, [Zhen] s'empara de lui, lui infligea la bastonnade et le fit enfermer.

△ 22 octobre. Le loyaliste Jiang Yunqing projette d'assiéger la ville. Pan et ses acolytes l'affrontent à Fengjiaqiao. Yunqing leur inflige une lourde défaite, fait démembrer les chefs de la surveillance locale Shi Laozhu et Luxiu, et fait décapiter trois cents hommes. Dans son élan, il assiège la ville, en vain, et bat en retraite. [...]

△ 30 octobre. Les Qing partent à l'assaut des troupes loyalistes du lac [Changdang]. Jiang Yunsheng livre bataille à Xizhuang et leur inflige une défaite. Après qu'il a décapité leur général, les soldats Qing prennent la fuite. [...]

△ 2 novembre. Les Qing attaquent de nouveau les loyalistes du lac. Ma

Yingru, Jiang Yunqing, Xu Ruying, Yang Yuanzhen, Jiang Yunsheng, Chen Shumei et Wang Liben livrent une grande bataille à Tushan et leur infligent une défaite. Les Qing rassemblent leurs troupes et repartent à l'assaut. Les soldats du lac sont défaits et Yunqing capturé.

Le 1^{er} novembre, accompagnés de cinq cents cavaliers Qing, Pan et ses acolytes avaient atteint les abords du lac. Le loyaliste Jiang Yunqing prêtait alors main-forte au village de Zhoufan. Lorsqu'il apprit l'arrivée des Qing, il rassembla ses hommes à Tufan, où il livra un violent combat. Une trentaine de soldats Qing furent décapités et sept de leurs montures abattues. Vaincus, les Qing se replièrent. Le 2 novembre, on envoya tous les soldats de la ville en renfort et le général félon Kang Sanxi fut envoyé de Jintan prêter main-forte aux troupes Qing. Le 3 novembre, constatant la montée en puissance de l'ennemi, les troupes du lac s'enfoncèrent dans [les territoires] du lac. Mais les Qing avaient déjà posté de petites embarcations en embuscade au milieu des roseaux, qui les prirent par surprise. Une pluie de flèches enflammées s'abattit sur les soldats, qui furent violemment mis en déroute. Plus de cinquante hommes périrent noyés et, par une ruse, Sanxi s'empara de Yunqing et de son fils. [...]

△ 11 novembre. Le commandant de région en second Zhang Chenggong s'empare de Pan Mao et Pan Zhen et fait rechercher partout leurs acolytes.

Quelques notables envers lesquels Pan et sa clique avaient fait montre d'une cruauté indicible s'étaient rendus discrètement auprès des autorités de la capitale dans l'espoir de parvenir à le faire arrêter. Les responsables Qing en rendirent compte secrètement à Chenggong.

Lorsqu'il découvrit les crimes odieux de Mao et de sa clique, il fit enfermer une centaine de ses hommes. De nombreux autres lui échappèrent. Le notable Shi Shunzhen était une vieille connaissance de Chenggong. Pan Zhen le sou-doya grassement et Chenggong épargna

finalement Zhen. Il le fit néanmoins enfermer et transférer à la capitale.

△ 24 décembre. Pan Mao est exécuté.

Plus tard, lorsque les Qing apprirent que Zhen avait été bien pire que Mao, ils le firent également démembrer en place publique.

*Extraits présentés et traduits du chinois par Claude Chevaleyre,
avec le soutien de l'École française d'Extrême-Orient*

Notes

- 1 GU Cheng, *Mingmo nongmin zhanzheng shi*, Pékin, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 1984, p. 240-244.
- 2 YANG Shicong, *Jiashen hezhen lüe*, Hangzhou, Zhejiang guji chubanshe, 1985 (préf. 1645), p. 20.
- 3 JOOST VAN DEN VONDEL, *Zungchin of ondergang der Sineesche heerschappije*, 1667.
- 4 Du nom de la rivière qui traverse le district de Liyang.
- 5 LYNN A. STRUVE, *The Ming-Qing Conflict, 1619-1683. A Historiography and Source Guide*, Ann Arbor, AAS, 1998, p. 246-247.
- 6 En Chine impériale, les hommes se voyaient octroyer, en plus de leur prénom (*ming*), un nom social (*zi*) à l'âge adulte. Ils pouvaient en outre employer divers surnoms (*hao*).
- 7 *Liyang xianzhi*, 1817, 13:6a, 15:5b, 15:8a. *Liyang xian xuzhi*, 1899, 15:3a, 16:7b-8b.
- 8 Publié dans le *Journal de Laijiang* (années 1910), le texte est réimprimé en xylogravure en 1937. Voir *Liyang wenshi ziliao*, vol. 10, 1993, p. 202. La traduction présentée ici s'appuie sur l'édition parue dans *Qingshi ziliao*, n° 1, 1980, p. 137-157.
- 9 Dans les régions du bas Yangzi, le mot « nez » désignait les « esclaves ».
- 10 *Zhongguo guji zongmu (shibu)*, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, vol. 2, p. 340-341.
- 11 Pierre-Étienne WILL, « Documents autobiographiques et histoire, 1600-1930. La transition Ming-Qing (suite) », <http://www.college-de-france.fr/media/pierre-etienne-will/UPL63158_Will.pdf>, cons. 24 févr. 2017.
- 12 « Assommeurs de chiens » : bouchers canins et, par extension, toutes professions avilissantes.
- 13 Le circuit était une unité territoriale de l'administration militaire.
- 14 L'édit impérial de juillet 1645 imposant à tous de se raser le devant du crâne et de porter la natte mandchoue en signe d'allégeance à la nouvelle dynastie fut un facteur important dans le basculement de nombre de Chinois vers une forme ou une autre de radicalisation loyaliste. Voir Frederic E. WAKEMAN, *The Great Enterprise*, Berkeley, University of California Press, 1985, p. 646-650.
- 15 Huang Fei était alors commandant de la flotte navale loyaliste de Suzhou. Voir *ibid.*, p. 669-670.
- 16 Le *li* est une unité de distance équivalant, à l'époque, à environ un demi-kilomètre.